



FLORENT IBENGE
ENTRAÎNEUR DES LÉOPARDS/RDC



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2441 DU 24 AU 30 OCTOBRE 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

TUSEO 2015

La 8^e édition reportée à une date ultérieure

La direction du festival international du rire, Tuseo, a annoncé, le jeudi 22 octobre 2015, le report de l'édition 2015 de son événement en raison du contexte socio-politique actuel au Congo (Brazzaville). Diffusée sur les réseaux sociaux, la décision de reporter cette manifestation, précisent les organisateurs, s'explique par « l'approche du Référendum prévu le 25 octobre 2015 et la persistance des tensions à Brazzaville qui laisse penser que la semaine suivant le scrutin devrait être peu propice, à l'organisation de manifestation culturelles, notamment avec la difficulté de circulation des personnes ».

Manifestation attendue par les habitués du festival, Tuseo affiche cette année une belle sélection de comédiens d'ici et d'ailleurs. **PAGE 5**



MUSIQUE Quand la guerre du générique fait rage

Le générique, cette chanson au rythme endiablé introduisant généralement un album, paraît avoir repris son droit de cité sur l'échiquier musical congolais. On ne s'en passe plus. Le succès d'un opus en est quelque peu tributaire. Ce qui explique la fougue et le génie que mettent les artistes musiciens, via leurs animateurs, pour proposer aux mélomanes une sauce bien aromatisée.

Autres temps, autres mœurs, dirait-on. « Ya Mado » tiré de l'album « Anapipo » de Fabregas illustre bien cette tendance portée vers l'animation restituée à l'air du temps au grand dam des férus de la rumba classique. **PAGE 6**

SOMMAIRE	JEUX
MUSIQUE	PAGE 15
Jay-Z frappe fort	PAGE 3
HOROSCOPE	PAGE 16

Photographie Exposition sur la dernière génération de personnes scarifiées



La photographe ivoirienne, Joana Choumali, présente jusqu'en novembre 2015 la série Hâabré dans le cadre de l'exposition Photoquai 2015, à Paris.

On y découvre des portraits d'hommes et de femmes considérés comme appartenant à la dernière génération de personnes scarifiées. Joana



a fait poser en studio, et sur des fonds neutres, ces personnes aux visages marqués. Entre honte et fierté, elles racontent leur rapport à ces cicatrices indélébiles. On parle ici de scarifications sociales, fréquemment témoins du passage à l'âge adulte ou d'un rattachement spirituel, un héritage identitaire. **PAGE 8**

Éditorial

Tuseo...

La semaine dernière nous annonçons en grande pompe l'organisation de la prochaine édition du festival du rire Tuseo. Ce rendez-vous du rire était très attendu dans la capitale, affichant de belles promesses dans sa programmation.

L'évènement a réussi à se faire une place solide dans le paysage culturel local. Aujourd'hui, le cœur serré, nous vous annonçons son report. La tristesse dans l'âme ne prend pas pour autant le dessus sur notre conviction de voir se poursuivre dans nos villes, les activités culturelles au calendrier duquel s'affichait hier, l'international fashion show, aujourd'hui le festival Tuseo et bien d'autres évènements nécessaires.

A Londres, l'Afrique culturelle était au cœur de la seconde édition de l'Africa on the Square. Une manifestation à suivre de près, tant elle s'enracine fort bien dans la ville britannique et promeut les arts et les cultures d'Afrique. A Berlin, cette vitalité africaine s'exprime à travers la mode. Une forme de pont entre l'Afrique et l'occident a réussie son tour grâce à deux sœurs d'origine Camerounaise dont le succès phénoménal rend fière d'appartenir au Continent et d'avoir l'ouverture sur le monde.

Puis, il y a cette formidable exposition « Hâabrè » de la photographe ivoirienne Joana Choumali. Quel magnifique hommage à ces générations de nos aînés autrefois scarifiés, marqués pour leur appartenance à telle ou telle autre ethnique. La pratique a disparu. Et, cette exposition permet de raviver la mémoire, de soulever des interrogations liées à cette pratique ancestrale.

Que vive l'Afrique
Bon courage!

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

21,5

C'est le montant en million d'euros, d'acquisition d'une grue mobile au port de Pointe-Noire par la société Congo-Terminal.

Proverbe africain

« Si tu trouves une tortue sur un arbre, dis-toi que c'est une personne qui l'a mise à cet endroit. »



Beyoncé à la soirée Tidal

Quand Quenn B vire sa styliste

Sur le tapis rouge de la soirée organisée par Tidal, la star aurait demandé à sa styliste de se retirer du tapis rouge. « Arrête ça » ! C'est ce que Queen B aurait lancé à sa styliste devant un parterre de photographes quand cette dernière tentait d'ajuster sa tenue. Agacée, Beyoncé a vite exprimé son râl-le-bol, obligeant la styliste de s'éloigner, sans attendre, du tapis rouge. La soirée caritative organisée par Tidal, plateforme créée par Jay-Y a réuni de nombreux artistes dont Nicki Minaj. Pour l'occasion, Queen B avait opté pour une robe décolletée vertigineuse. Inutile de dire que tous les regards étaient portés vers elle.

Dona Elikia

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembedi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Loulombou (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras

Andang

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luze Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza

Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alexandre Ngoma
Administration : Béatrice Ysnel

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Durlly-Émilie Gankama

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngonu

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Chef de production : François Diatoulou Mayola
Gestion des stocks : Elvy Bombete

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescngo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80



L'issue du derby kinois entre V.club et DCMP du dimanche 11 octobre dernier au stade Tata Raphael était loin de contenter les Moscovites. Non seulement que leur club a perdu face à son éternel rival (0-1), une défaite qui le maintient dans une position inconfortable dans cette phase de poule de l'édition 2015 de la Ligue 1, mais en plus le coaching de Florent Ibenge n'était pas de leur goût. À tort ou à raison, ils ont attribué cette contre-performance à leur entraîneur dont les choix tactiques sont de plus en plus contestés.

Face à un Daring requinqué et solidement en place, bien des V.clubiens n'ont pas apprécié que leur entraîneur n'ait pas aligné son équipe-type dès l'entame de la rencontre, préférant garder sur le banc des titulaires à part entière tels que Yves Magola ou encore Lusadis.

Pris à partie à la fin du match par des supporters hystériques qui lui en voulaient, le coach Ibenge découvrait, sans doute à ses dépens, le revers de la médaille. Les mêmes qui l'avaient autrefois adulé étaient les premiers à le tourner en dérision. Aujourd'hui dans V.club, une frange des supporters chauffés à blanc ne jurent que par son départ du staff technique. La défaite face à DCMP n'a fait que réchauffer un vieux dossier qui remonte à l'élimination de l'équipe chère à Tango fort la saison dernière en Champion's league africaine devant Stade Malien (0-2) et (2-3).

V.club totalement méconnaissable n'avait pas pu défendre son statut de vice-champion d'Afrique acquis une année auparavant après avoir perdu une finale historique devant l'Entente sportive d'Algérie. Ce jour-là, les V.clubiens

avaient décidé d'effacer d'un trait tout l'apport du technicien congolais dans le processus de régénéscence de leur club resté longtemps en hibernation. Face à Shark Club dans le cadre de la troisième journée de la Linafoot, les coéquipiers de Luvumbu n'ont pas non plus rassuré jusqu'à susciter l'ire des supporters. Ces derniers ont simplement décidé d'arrêter le match qui pourtant s'acheminait vers un score de parité et ce, à coup des projectiles. Après des contre-performances alignées notamment contre Vutuka de Kikwit (1-1), Shark Club (0-0) et DCMP (0-1), V.club patauge au milieu du tableau au grand dam de ses inconditionnels.

Et pourtant, les Dauphins noirs étaient les premiers à saluer le recrutement effectué cette saison sous l'égide de Florent Ibenge qui a proposé

V.Club

Florent Ibenge, le revers du succès

Écartelé entre les verts et noirs, l'équipe nationale sénior et celle attendue au prochain CHAN au Rwanda, le technicien congolais est de plus en plus contraint de faire un choix.

avec option d'achat bien des joueurs tels que Matshuapa de Dynamo (Zimbabwe), Jimmy Bayindula dit Kovo (une recrue de l'EPFKIN) ou encore Makusu Mundele. La mayonnaise ne tient pas encore pour une équipe de nouveau en reconstruction et qui s'est délestée de ses meilleurs joueurs pour des raisons difficiles à expliquer. V.club a perdu sa crème vivifiante qui incarnait son âme. Sans Lema Mabidi, Yunus Sentamu, Mondo, Dayo, Lukong, Ebunga et tant d'autres partis, l'équipe paraît décapitée. Obligée de composer avec du menu fretin, l'AS V.club tente de faire avec sans pouvoir retrouver ses vrais automatismes. « Avec le million et demi de dollars américains générés par le transfert de Mubele au Qatar, quel est ce joueur de classe continentale que le général-président a acquis? », s'interroge à haute voix un supporter.

D'où les difficultés de Florent Ibenge pour remettre à niveau

un club qui avait pourtant déjà atteint les cimes de l'efficacité et de la compétitivité à l'échelle africaine. Ses détracteurs pensent qu'il n'a plus le temps à consacrer à V.Club en raison de ses multiples charges. Son succès à la dernière CAN n'émeut plus désormais les consciences autant que le fait d'avoir hissé V.Club à la finale de la compétition africaine de football la plus prestigieuse au niveau des clubs, laquelle passait depuis 1981 pour un lointain mirage.

Curieux!

Écartelé entre V.Club, les Léopards sénior et celle qui est attendue au prochain CHAN au Rwanda, le patron du staff technique des Léopards est contraint à un choix. Entretemps, lui-même ne voit pas les choses sous ces primes et déclare à qui veut l'entendre qu'il renoncerait à ses charges dans Vita le jour où il sentira que ce cumul lui prend véritablement la tête. Sacré Ibenge!

Alain Diasso

MUSIQUE

Jay-Z frappe fort

Le rappeur américain a réuni mardi, à l'occasion d'un concert de charité, une palette impressionnante d'artistes, sous la bannière de Tidal, sa plateforme de musique en ligne.

Beyoncé, Usher et Nicki Minaj étaient tous aux Barclays Center de Brooklyn, à l'invitation de Tidal pour un concert en faveur de l'association New World Foundation. Une rencontre qui rappelle celle de mars, lors du lancement de Tidal.

En effet, la plateforme poursuit sa conquête de l'économie mondiale du monde de la musique. Concurrent des grandes plateformes de strea-

ming Deezer, Spotify et plus récemment Apple, Tidal assure proposer aux artistes un modèle économique plus intéressant et des standards de qualité supérieurs.

Pour rattraper son retard sur ses grands rivaux, Jay-Z, Shawn Carter de son vrai nom, capitalise au maximum sur sa crédibilité d'artiste entrepreneur, qui a su manoeuvrer face aux géants de l'industrie musicale. Mardi, en plus des artistes précités, le groupe Indochine était de la partie. Le



Beyoncé et Jay-Z en concert

leader Nicola Sirkis a exprimé publiquement, il y a quelques semaines, son soutien à Tidal, qu'il considère comme un « contre-pouvoir » indique l'AFP.

La soirée a rappelé l'immense popularité du rap aux États-Unis, symbolisée par Jay-Z, qui a scandé quelques titres, mais aussi T.I, Fabolous, Lil Wayne, Meek Mill ou Rick Ross. Mais

c'est finalement l'épouse de Jay-Z, Beyoncé, qui a fait exploser la salle lorsqu'elle s'est lancée dans un duo façon duel avec Nicky Minaj.

Dona Elikia

À L'ARRACHÉ

Dona Élikia



Un pas de géant pour Oprah Winfrey

La star américaine dont la fortune est estimée par le magazine Forbes à trois milliards de dollars fait son entrée au capital et au conseil d'administration de Weight Watchers, le spécialiste de la perte de poids. Oprah Winfrey prendra une participation de 10% au capital et recevra également des options lui permettant d'acquérir 5% supplémentaires, selon un communiqué. Cette entrée d'un montant de 43 millions de dollars a permis à Weight Watchers de doubler sa valeur à la bourse de New-York.

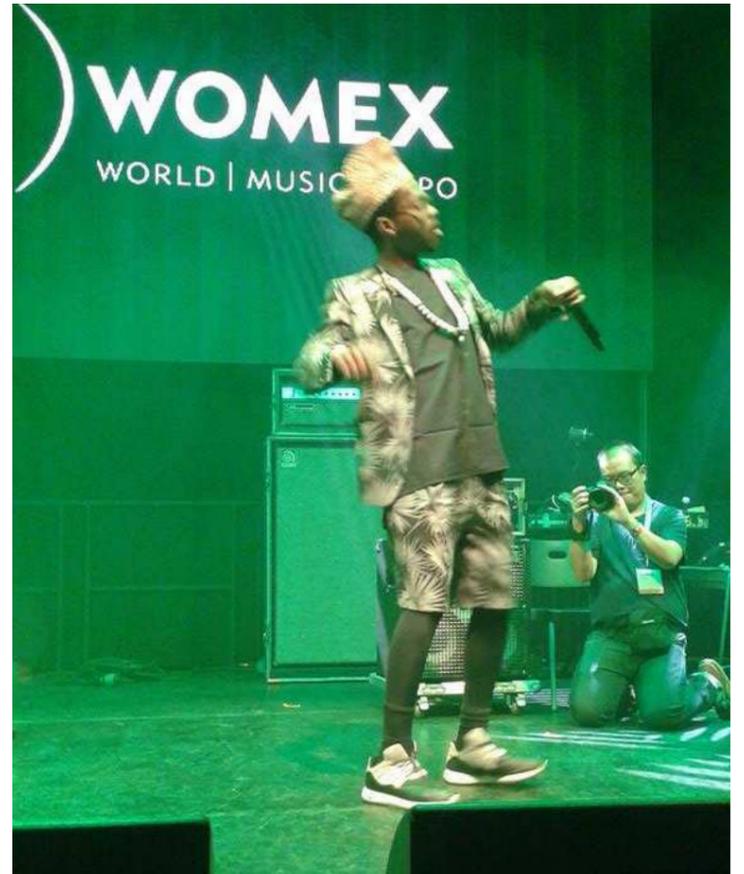
Âgée de 61 ans, la vedette de télévision a également choisi, indique l'AFP, d'adhérer au programme d'amincissement de Weight Watchers et de faire-part publiquement de son expérience. Pour Oprah, la marque « Weight Watchers est différente parce que sa mission est parfaitement alignée avec ses propres idées. » explique une porte-parole à l'AFP.

La phrase du week-end

«Le théâtre africain peut exister si l'on considère que le théâtre chez nous est un espace de discussion sociale. Cela signifie qu'il faut inventer des espaces, et les habiter avec beaucoup d'énergie et d'imagination.»



Etienne Minoungou,
dramaturge et metteur en scène burkinabè



Womex : les musiques du monde célébrées à Budapest

Budapest, la capitale hongroise vibre au rythme de l'édition 2015 du rendez-vous internationale des musiques du monde. Evènement culturel de référence et de réseautage mondial à l'intention de l'industrie de la musique, cette plateforme internationale réunit des professionnels du monde de la folk, roots, ethnique et la musique traditionnelle et comprend également des concerts, des conférences et documentaire films. Outre la foire commerciale florissante, les conférences et les films, Womex est aussi un moment d'ambiance festive avec une multitude de spectacles et ses artistes venus de nombreux pays ainsi que la cérémonie de remise de prix.

Depuis sa création en 1994, le Womex rassemble 2 400 délégués et 1 470 compagnies de plus de 90 pays. La salle d'exposition accueille 668 compagnies exposantes de 47 pays dans 280 stands. Plus de 60 vitrines sont présentées avec 320 artistes sur 7 scènes.

LE MOT

Sérendipité

□ La sérendipité est un concept inventé en 1754. C'est la découverte inattendue à la suite d'un concours de circonstances fortuit lors de recherches concernant un autre sujet. Le fait de découvrir autre chose que ce que l'on cherchait comme Alexander Fleming découvrant la pénicilline en observant les staphylocoques. La sérendipité apparaît alors souvent, tout simplement, comme une manière irrationnelle de faire des découvertes, des inventions et des innovations. Or toute découverte relève d'une part de hasard. D'où la sérendipité est définie comme l'art de trouver la bonne information par hasard ou l'acte de faire des découvertes par accident.

Tuseo 2015

La 8^e édition reportée à une date ultérieure

L'édition 2015 du festival international du rire Tuseo devrait se dérouler du 29 au 31 octobre 2015 à l'Institut Français de Brazzaville. Dans un communiqué de presse publié le 22 octobre, les organisateurs ont annoncé son report. La raison ? Le contexte socio-politique actuel au Congo (Brazzaville).

Diffusée sur les réseaux sociaux, la décision de reporter cette manifestation, précisent les organisateurs, fait « suite à la situation socio-po-

litique qui prévaut au Congo et aussi à l'approche du Référendum prévu le 25 octobre 2015 » ajoutant que « la persistance des tensions à

Brazzaville laisse penser que la semaine suivant le scrutin devrait être peu propice, à l'organisation de manifestations culturelles, notamment avec la difficulté de circulation des personnes ».

Depuis l'annonce de ce report, des commentaires fusent de partout saluant la « sage » décision des organisateurs désormais « dans l'attente d'une date ultérieure, qui tiendra compte de l'évolution de la situation politique au Congo-Brazzaville ». Considéré comme l'évènement de référence du genre au Congo, Tuseo proposera cette année une belle sélection de comédiens d'ici et d'ailleurs.

Dona Elikia



PHOTO JOURNALISME

Création d'une base de données sur l'Afrique



Crédits photo: DR

La fondation World Press Photo s'associe avec le mouvement Everyday Africa pour créer une base de données destinée à centraliser les images et photoreporters venus d'Afrique.

Le projet African Photojournalism Database a vu le jour avec pour mission de mettre en lumière les talents des 55 pays du continent et d'encourager la presse internationale à mieux comprendre et cerner les enjeux locaux avec un œil interne. Il s'agit également de centraliser les productions des artistes vi-

suels et de faire des ponts avec les médias. Pour cela, la base de données sera publique et donnera les

« Nous voulons reconnaître la contribution de journalistes locaux and améliorer la diversité dans la communauté globales d'artistes visuels. »

informations et contacts relatifs aux photographes dont le travail est présenté.

« Nous voulons reconnaître la

contribution de journalistes locaux and améliorer la diversité dans la communauté globales d'artistes visuels. Everyday Africa est une initiative fantastique et nous sommes excités à l'idée de collaborer ensemble sur ce projet

important », confie Lars Boering, directeur de la fondation World Press Photo au magazine américain Time.

Une image positive de l'Afrique

Lancé en 2012 par le photographe Peter DiCampo, Everyday Africa a eu un effet viral sur les réseaux sociaux. Ce projet aux allures de collectif rassemble des photographes vivant et travaillant aux quatre coins de l'Afrique. Chaque jour, ils postent des clichés témoignant de la vie du continent : d'un potier ghanéen à des écoliers sénégalais en passant par un chanteur du Sahel et un chauffeur de taxi du Nigéria, l'objectif derrière

cette initiative est de développer un dialogue sur les perceptions globales de l'Afrique.

L'African Photojournalism Database entend perpétuer cette mission et découvrir de nouveaux talents. Pour cela, l'organisation fait appel aux photographes africains voulant s'exprimer sur des sujets aussi bien politiques et sociaux qu'environnementaux, sportifs ou culturels. Pour participer à cette aventure, il suffit de s'inscrire sur le site www.apjd.com.

Morgane de Capèle

TENDANCE MUSICALE

La guerre du « générique » fait rage

Le générique, cette chanson au rythme endiablé introduisant généralement un album, paraît avoir repris son droit de cité sur l'échiquier musical congolais. On ne s'en passe plus. Le succès d'un opus en est quelque peu tributaire. Ce qui explique toute la fougue que mettent les artistes musiciens via leurs animateurs, pour proposer aux mélomanes une sauce bien aromatisée. Autre temps, autre mœurs, dirait-on. « Ya Mado » tiré de l'album « Anapipo » de Fabregas illustre bien cette tendance portée vers l'animation restituée à l'air du temps au grand dam des férus de la rumba classique.

Le succès retentissant de cette séquence d'animation soutenu par un clip proche des standards internationaux est un cas d'école. « Fabro » a conquis les cœurs. Il a aligné des trophées et s'est, d'ores et déjà, positionné comme la coqueluche de la nouvelle vague. Toute la trame de la stratégie musicale du moment consiste à faire danser à tout prix. Le fond de la chanson, sacrifiée sur l'autel des périphrases et des détours langagiers que seuls les initiés savent déchiffrer, importe peu dans ce contexte musical consacrant la primauté de l'animation. L'atteinte à la morale publique n'émeut plus les consciences. À divers degrés, ceux qui sont censés la faire respecter finissent par tomber dans les travers de ces chansons burlesques, un véritable panier à Crabbe, ne reposant sur aucun schéma musical digne.

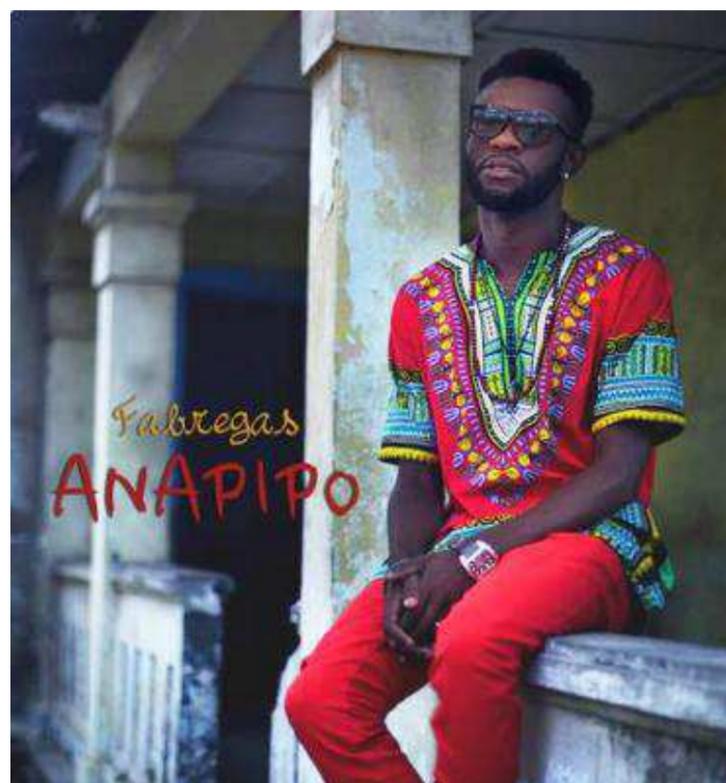
Aujourd'hui, le nouveau

challenge musical se cristallise autour du coup de génie des animateurs obligés de « créer » en donnant la pleine mesure de leur capacité à tremousser le public. Dans cette guerre des tranchées à laquelle se livrent les « Atalaku » des temps modernes, pas de quartier pour les moins performants. On se souvient de l'entrée fracassante de Bercy Muana, transfuge de « Cultur'a pays vie », dans Wenge Musica MM avec son fameux cri « Vandisa Tempo » qui avait soulevé des vagues. Longtemps mis en disgrâce faute d'inspiration, Lobeso a fini par rétablir les équilibres avec « Kata fumbwa ». Les deux animateurs-vedette de Werrason très présents dans l'album « Flèche Ingeta » portent, à eux seuls, le succès de cet album meublé par une animation riche et variée.

Entre-temps, Félix Wazekwa dont le générique s'est carrément mué en une identité mu-

sicale vient de régénérer après une longue période d'hibernation avec sa dernière trouvaille « Fimbu », un single très dansant. Une façon pour l'artiste de confirmer son emprise sur un créneau dont il n'est plus seul à revendiquer la mainmise. « Mokuwa Bongo » devra désormais composer avec d'autres artistes tout aussi prolifiques sur cette matière à l'exemple de l'ex-animateur converti chanteur « Brigade Sarbaty », auteur de « affaire ya Rando » qui, il y a peu, avait tenu le haut du pavé. Il vient de récidiver avec « Bindenda » tout aussi excitante. Rubinho Mundimbu n'est pas en reste dans ce challenge et apporte sa touche particulière avec « Yeyo », un mélange des styles et des rythmes.

Kabose Bilembu que les mélomanes congolais avaient tôt fait d'oublier vient de surprendre en lançant un générique venu bousculer la hiérarchie musi-



cale sur ce créneau. « Zakala ah », telle est l'intitulé du support que cet ancien sociétaire de Wenge Musica MM vient de larguer sur le marché. La musique est emballante nonobstant le côté provocateur de la danse qui l'accompagne. Ferré Gola « le Padre », Fally Ipupa, Papa Wemba, Koffi Olomide, Lacoste, JB Mpiana et tant d'autres se retrouvent, pour ainsi dire, dans cette dynamique musicale requinquée où l'animation est reine. C'est dire que cette forme musicale a encore de beaux jours devant elle en dépit de son caractère plutôt éphémère. L'ouverture à l'international des artistes congolais longtemps

cloîtrés dans une tradition musicale bâtie sur la rumba pure est à ce prix, notent les analystes. Le combat d'arrière-garde que se livre la nouvelle génération face à la montée en puissance du « Coupé décalé » passera aussi par ce style musical faisant la part belle à la danse. Une donne qu'expérimente, depuis l'aube de temps, Awilo Longomba dont le dernier featuring en date avec P-Square dans « Ennemi solo » fait un carton plein en Afrique de l'Ouest. Les albums en chantier ont donc intérêt à se mettre au pas pour ne pas passer à côté du sujet. Alors, « Atalaku » à vos marques!

Alain Diasso

Hammer Time signe un nouvel album « Indou noir »

L'artiste musicien congolais Cyr Juste Alloula dit Hammer Time vient de signer l'album « Indou noir » dont la sortie est prévu pour bientôt à Brazzaville

Enregistré au Cabinda en Angola où l'artiste a séjourné pendant plusieurs années, l'album « Indou noir », a connu sa première phase de promotion à Pointe-Noire dans la capitale économique du Congo, où Hammer Time a bénéficié du sponsoring de Boore00242. Après Pointe-Noire, l'artiste a décidé de revenir au bercail, notamment à Brazzaville pour présenter dans les prochains jours son opus composé de huit titres.

Avant la présentation de cet album, Hammer Time espère lancer sur les médias audiovisuelle la promotion du titre phare Lazer seven.

Chanté en plusieurs langues, l'album « Indou noir » est une autoproduction. Hammer

Time s'est inspiré de l'obésité du peuple indien pour écrire ces chansons, parce que les indous ne sont pas agressifs. En Angola précisément au Cabinda, Hammer Time a livré beaucoup de spectacles, notamment au « Chiloango », la plus grande salle de cette ville à l'occasion de l'élection Misterale.

Evoluant en carrière solo, Hammer Time est entrain très tôt dans l'univers musical. Dès ses 14 ans. « J'ai livré des spectacles et je continue à livrer des spectacles. J'ai beaucoup presté dans mon quartier d'abord, puis dans les bars ici et là. Avant j'étais danseur dans les night-clubs. J'interprétais et je dansais à l'image de plusieurs artistes. C'est en 1997 pendant la guerre civile du 5 juin que j'ai lancé mon premier album

de six titres intitulé « Miroir ». Aujourd'hui, la musique fait partie de ma vie, c'est mon travail. C'est elle qui me permet de survivre en dépit des difficultés qui sont les miennes. Je ne suis pas arrivé à la fin de ma carrière, j'ai encore un grand combat devant moi. J'ai besoin du soutien pour faire évoluer ma musique, c'est pourquoi je remercie tous ceux qui me soutiennent déjà. »

Hammer Time se dit vivre à l'image du Caméléon.

Il n'a pas de style fixe et s'adapte à tout, y compris dans son habillement. Lorsque je suis en face du public je deviens un autre Hammer.

« Dans la vie il faut avoir beaucoup de courage et surtout ne pas être pressé, car tout vient avec le temps » dit-il.

Bruno Okokana





L'Africa on the Square, le nouveau rendez-vous des cultures africaines à Londres

AFRICA ON THE SQUARE Les cultures d'Afrique à Londres

Le week-end dernier, Trafalgar Square, la place la plus connue de Londres, une référence de la capitale britannique, a abrité cette année l'Africa on the square après le succès de sa première édition en 2014 qui affichait 20 000 visiteurs en une journée.

L'Africa on the Square est organisé dans le cadre de la Black History Month, le mois consacré à l'histoire des peuples noirs. Pour marquer le coup d'envoi de l'évènement, le maire de Londres, Boris Johnson, a invité la population à participer au festival AFRICA ON THE SQUARE, « plusieurs communautés africaines de Londres jouent un rôle principal dans tous les aspects de la vie de la capitale et particulièrement dans la scène culturelle grâce à leur florissante tradition pleine de couleurs. Je suis ravi que cette célébration de la culture africaine revienne sur la Place de Trafalgar. C'est

une opportunité pour tous les Londoniens de marquer le mois de l'histoire du peuple noir et d'explorer son héritage ».

Le samedi après-midi se sont succédé des concerts d'artistes issus des quatre coins du continent. De l'afro-funk du Ghana (AFLA SACKY & AFRIK BAWANTU), l'afro-latino de la Tanzanie (SAIDI KANDA & MVULA MANDONDO), l'éthio-Jazz de l'Éthiopie (KRAR COLLECTIVE), mais aussi un mélange du Mbalax et d'Afro blues du Sénégal avec ABDOULAYE SAMB & MINNJIARABY.

L'Africa Fashion Week qui se



tient toujours en juillet à présenter ses meilleurs créateurs. House of Loulee, Fee Uhssi Ethical Luxury, Gitas Portal, Kitenge, Sapelle, Unique Sibanda et Innocente Messy. Plusieurs

stands ont proposé les créations de mode, de cordonnerie et de bijoux rappelant le savoir-faire africain. Et forcément les saveurs des plats africains comme « Exotic Tajine » du Maroc, les

plats créoles des Caraïbes, la cuisine de l'Afrique du Sud, la soupe Agushi (Courges) du Nigeria et du Ghana ont contribué au succès de la fête.

Sasha Gankin

Emilienne Noëlle Pemba lance un nouvel album

L'album est dédié au cardinal Emile Biayenda et est intitulé «La lumière du Bon Cardinal Scintille». Il s'agit d'un album audio de 12 titres sur la vie et le martyre de cet illustre pasteur de l'église catholique du Congo, mort assassiné le 23 mars 1977 à Brazzaville. Ancien archevêque de Brazzaville de 1971 à sa mort, Émile Biayenda est jusqu'alors l'unique cardinal que le pays a eu. «Mort en odeur de sainteté», selon le pape Jean Paul II, le témoignage de vie sur l'humble cardinal continue d'inspirer plusieurs dévots qui le prennent pour modèle de vie chrétienne.

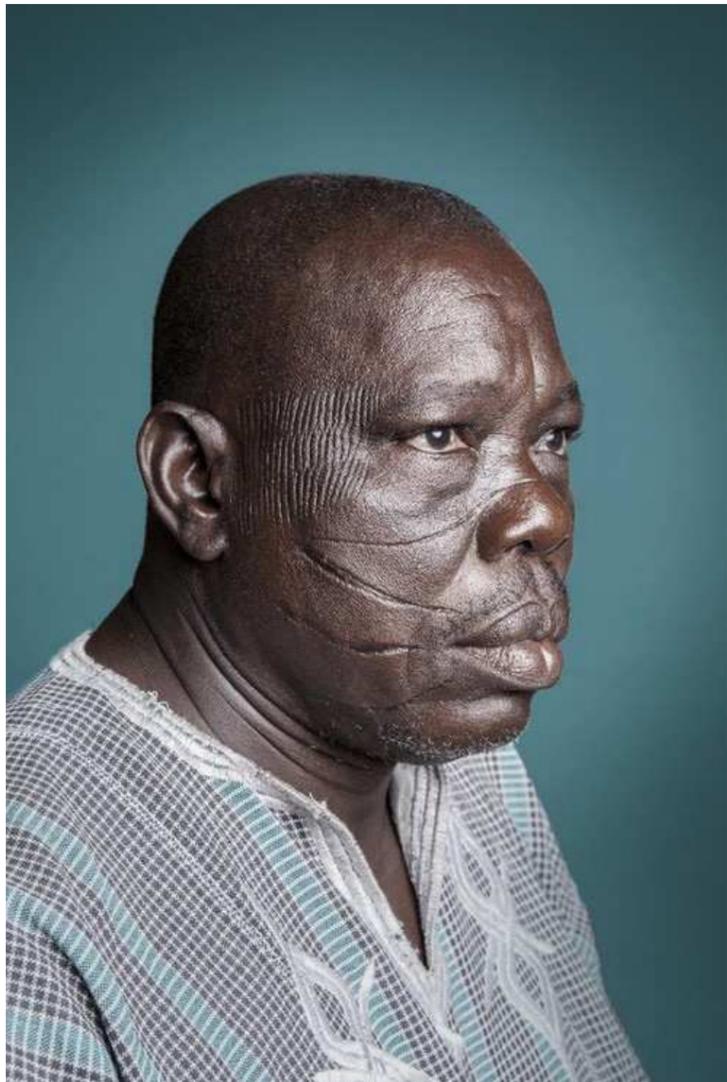
C'est dans ce sens que s'inscrit le nouvel album, avec des mélodies lyriques et élégiaques évocatrices de ce grand homme qui a marqué ses contemporains par sa simplicité, son amabilité et son sens de l'humain.

Aubin Banzouzi

PHOTOGRAPHIE

Exposition sur la dernière génération de personnes scarifiées

La photographe ivoirienne présente la série Hâabrè dans le cadre de l'exposition Photoquai 2015, à Paris.



Hâabrè signifie à la fois écriture et scarification en langue ko, parlée au Burkina Faso. Joana Choumali s'est intéressée à la

Crédits photo: Joana Choumali scarification telle que pratiquée en Afrique de l'Ouest, le plus souvent dans les villages, et aujourd'hui portée par ceux

que beaucoup voient comme la dernière génération. La photographe a fait poser en studio et sur des fonds neutres des hommes et des femmes de plus de quarante ans, aux visages marqués. Entre honte et fierté, ils racontent leur rapport à ces cicatrices indélébiles.

Ce qui appartient au passé

La scarification a une fonction de reconnaissance pour des personnes d'un même village ou d'une même culture. « Ces incisions faites sur la peau servaient en quelque sorte de carte d'identité sociale », rappelle la photographe sur le site de Photoquai. Joana Choumali est partie du constat que, enfant, elle avait l'habitude de croiser des personnes scarifiées. C'était il y a trente ans et aujourd'hui, il y en a de moins en moins. « J'ai eu envie de savoir ce que l'on ressentait aujourd'hui dans une ville comme Abidjan d'un point de vue contemporain et urbain, quand on a des scarifications sur le visage. », explique-t-elle face caméra. On parle ici de scarifications sociales, fréquemment témoins du passage à l'âge adulte ou d'un rattachement identitaire.

Aujourd'hui, la tradition recule



Crédits photo: Joana Choumali

et beaucoup de pays interdisent la pratique, dont le Burkina Faso d'où sont originaires la plupart des modèles de Joana Choumali. Ceux-ci racontent le rapport entretenu avec leurs marques, aujourd'hui parfois rejetées ou signatures d'un clivage important entre la ville et les milieux ruraux. Mien Guemi, peintre, d'Ouro Bono au Burkina Faso confie à la photographe « J'étais un enfant, mais je me souviens encore des blessures. Si vous n'en aviez pas, vos amis se moquaient de vous et vous ignoraient. En période de guerre, les tribus Mossis et Ko

se reconnaissaient, et ainsi évitaient de s'entre-tuer. Pas besoin de carte d'identité, je porte déjà mon identité sur mon visage. Mais aujourd'hui c'est terminé. On ne peut plus être reconnu. Avec ce sujet, Joana Choumali soulève la question des traditions, sur un continent tiraillé entre un passé fort et le futur : « Cette dernière génération de personnes scarifiées incarne toute la complexité de l'identité africaine », avec une tradition profondément ancrée mais aussi de plus en plus façonnée par les autorités, « modernisation » invoquée.

Morgane de Capèle

INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

L'agence d'information du Bassin du Congo
un acteur économique majeur à vos côtés

ECONOMIE
POLITIQUE
REFLEXIONS
SPORT
SOCIÉTÉ
ART, CULTURE, MEDIA
INTERNATIONAL



CONNECTEZ-VOUS

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr
www.adlac-congo.com

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

CONTACTEZ
NOUS

64, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr



Noh Nee ou la Dirndl à l'africaine

En Bavière au sud de l'Allemagne et dans les Alpes, la tradition vestimentaire est beaucoup plus forte qu'ailleurs en Europe. Les hommes portent pour les occasions festives les shorts cousus en peau de bœuf ou de cerf LEDERHOSE et les femmes une DIRNDL, une robe taillée avec un grand décolleté. En effet, les tenues traditionnelles sont cousues selon des règles assez rigoureuses établies depuis la fin du 19^e siècle. La Dirndl, une robe très coquette, très féminine et festive est composée d'un corsage, d'un corselet, d'une jupe ample et d'un tablier. Depuis cinq ans, deux sœurs venues du Cameroun et installées à Munich, ancienne capitale de la Bavière, dans les années 1980, ont apporté une innovation significative à la Dirndl. Elles ont commencé à coudre la robe en pagne wax. Le succès a été au rendez-vous. Leur marque s'est établie rapidement et a attiré les célébrités. Une clientèle fidèle a accouru vers leur boutique située en plein cœur de Munich. Rencontre avec Ramée Wetterich à Munich.

L.D.B : Pourquoi vous avez choisi ce nom pour votre marque ?

Ramée Wetterich : NohNee signifie le cadeau de Dieu en Swahili. Ma sœur Marie est pratiquante musulmane. Elle a voulu un nom lié au sacré. Je lui ai proposé plusieurs et finalement elle a accepté Noh Nee.

plus le mal du pays que moi depuis qu'on vit en Allemagne. Et le pagne lui rappelle le village, la grand-mère, les tantes et la vie au pays en général. Elle n'a jamais cessé de travailler avec les pagnes. Et nos enfants qui sont nés en Allemagne sont métis, ils nous ont demandé de fabriquer pour eux des te-

cains et aussi avec les Dirndl de ma sœur. C'était les dirndl qui ont attiré le plus d'attention, plus que tout le reste. C'est ce qui nous a encouragées de lancer la production ici. Le premier modèle de la marque Noh Nee était cousu par une tailleurse bavaroise qui maîtrisait la coupe de Dirndl selon



L.D.B : Comment vous est venue l'idée de produire la Dirndl avec du pagne ?

R.W : L'idée est venue de ma grande sœur Marie qui est couturière. Elle a vécu plus longtemps que moi au Cameroun. J'y suis partie à l'âge de 11 ans. Avec l'âge et le temps, elle a eu

nues traditionnelles avec une touche africaine pour pouvoir s'enrichir de leur deux cultures - bavaroise et africaine, avec des couleurs mixtes. La tenue pure ne leur correspondait pas. Je suis décoratrice d'intérieur et un jour j'ai organisé une exposition de décor avec des vases et autres objets afri-

la tradition. Et Marie a appris avec elle cette coupe.

L.D.B : En Allemagne les femmes ne portent pas des couleurs vives. Comment ça s'explique que vos robes ont un tel succès ?

R.W : Malgré le fait que les femmes bavaroises res-

semblent aux femmes africaines, grâce à leur forme généreuse, elles préfèrent des couleurs sombres. J'ai remarqué que ce sont les époux qui encouragent leurs femmes à porter les couleurs les plus vives : rouge, rose, jaune. Les femmes n'osent pas. Les femmes sont moins courageuses que les hommes. Et, ces derniers poussent leur femmes à porter les couleurs africaines.

LDB : Les Dirndl Noh Nee sont vendues à des prix «très haut de gamme»...

R.W : Oui, le prix pour tous les modèles est fixé à 790 Euros (autour de 520 000 FCfa). Les autres oscillent entre 790 et 1100 euros. Ils ne sont pas fixes. Nos robes sont cousues par ma sœur Marie qui est « Maître-tailleur ». En Allemagne, on passe un examen pour obtenir ce titre auprès d'autres « Maîtres ». On utilise les meilleurs fils et le Wax Vlisco. Ce sont des modèles uniques adoptés pour chaque cliente avec le probes et la finition dans l'atelier. La qualité a son prix ! On ne discute pas les prix. De toutes les façons, ça correspond aux prix des dirndle confectionnées en Bavière. On lance la collection en début d'année. Nos clientes se précipitent pour choisir leurs modèles car chez Vlisco les motifs sont limités. Ils sont vendus aux grossistes et nous prenons juste de petites quantités. C'est la classe moyenne et au-delà, qui peut se permettre d'acheter nos dirndl ? Les célébrités, les comédiennes aiment nos dirndl mais essayent toujours de les emprunter sans rien payer pour faire la publicité pour nous. On s'oppose en leur disant : «si ça vous plaît, achetez comme toutes les autres». Quelques unes essayent de les emprunter sans payer. Au début, on a travaillé avec de grandes maisons de Munich : Ludwig Beck et Loden Frey

– mais on gagne considérablement moins. La confection est faite en Allemagne et une production *made in Germany* n'est pas moins chère. Alors, on met la collection en ligne et les clientes appellent et prennent un rendez-vous à l'atelier. Et les commandes viennent de partout en Allemagne, Suisse, Autriche, nord Italie où c'est la même tradition mais aussi du nord d'Allemagne où il n'y a pas cette tradition, et aussi du Pays Bas, des États-Unis. Quand c'est beau et réussi, ça devient un produit universel. Une fois, une femme nigériane -en évidence pas notre cliente type -est rentrée dans la boutique. Quand elle a appris le prix, elle m'a dit - « I will prey to God he will send me this money! » (« Je vais prier pour que Dieu me donne cet somme ! ») Elle ne voulait pas discuter. Elle a estimé la qualité. Et cet épisode m'a beaucoup rassurée.

L.D.B : Parlez-nous de l'histoire de la famille Dariouche et de votre père Ahmed Dariouche.

R.W : Notre Père DARIOUCHE était un Kurde de Syrie qui s'est engagé dans la Légion étrangère française. Il est venu en bateau à Douala à la fin de la seconde Guerre Mondiale et est tombé amoureux de la fille du directeur du quai du port, notre mère. Il est resté au Cameroun, l'a épousée. C'était le premier mariage officiel mixte au Cameroun. Ils ont eu huit enfants. À la fin, il nous a amenés tous en Syrie. Après sa mort en 1981, on est venu en Europe. Sur le chemin pour Paris on s'est arrêté à Munich où l'un de nos frères était déjà installé comme musicien de jazz. C'est ainsi que s'est créée la tribu Dariouche composée ici d'une grande famille de presque 100 personnes.

Propos recueillis par Sasha Gankin



Ramée Wetterich en compagnie d'une des clientes qui adore ces modèles unique du Diendl



La veille de sa grande première scène kinoise dont Baki RS assurera la première partie, Wanani Gradi Mariadi alias Gradur, jeune rappeur français d'ori-

gine congolaise a tout de suite fait part aux médias de ce projet qui lui tient à cœur. Dans les détours de la conférence de presse organisée le 23 octobre en début d'après-midi à Béatrice Hotel, il a affirmé : « Pour moi, c'est

Rap Gradur fait rimer musique et humanitaire

En marge de son premier concert prévu ce samedi 24 octobre au Roméo Golf, l'ex-militaire devenu « rappeur d'élite » qui s'identifie aux shégués envisage de poser les premières bases de l'association qu'il projette de créer pour venir en aide aux enfants de la rue de Kinshasa.

un grand plaisir d'être à Kin, j'ai hâte d'y livrer un concert ». Et d'enchaîner : « C'est la première fois que je viens à Kin mais je pense déjà mettre en place une association pour aider les enfants de la rue. La deuxième fois quand je reviendrais, ce sera pour des raisons humanitaires ». Et au Chief supply chain officer d'Aktif communication, agence organisatrice du show, de remercier qu'au lendemain du concert, « le dimanche nous irons voir les orphelins et les shégués pour leur distribuer quelques biens ». Une démarche que l'artiste demande à percevoir comme les prémices de l'action future en faveur des enfants démunis de la ville. Ceux qui connaissent Gradur savent que son gimmick Sheguey se rapporte à l'appellation shégué attribué aux enfants de la rue à Kinshasa. Il a pris le parti de le souligner et d'expliquer ce qu'il en est au juste. « Au départ, Shégué était un cri de guerre, mais c'est ma façon d'exprimer que je pense aux enfants du pays. Quand je le chante c'est pour rappeler que je viens de RDC

et c'est ma manière de représenter la RDC. C'est bien pour dire aux jeunes qu'on les soutient et on essaie de les représenter au maximum », a-t-il soutenu. Et d'ajouter que sa pensée va au-delà de la connotation péjorative rattachée au concept Shégué et d'expliquer qu'il pense plutôt à « ceux qui essaient de s'en sortir dans la vie et se débrouillent. Contrairement à ce que les gens peuvent penser ici, en France, rien n'est facile, il faut toujours se battre dans la vie ».

Gradur a insisté sur ses ambitions futures de la sorte : « Je suis venu pour ce concert et le plus important c'est aussi de voir ce qui se passe au pays et pas seulement de chanter. J'ai une mission à accomplir dont le but est d'aider au maximum le pays ». Et de soutenir que « dans les mois et années à venir » ce sera chose faite. Gradur passe pour un vrai phénomène dans son genre. Du reste, iTunes, qui le tient pour une « machine à rapper » ne tarit pas d'éloges à son sujet. Le magasin de musique en ligne soutient que l'

« ex-militaire, instaure la loi martiale dans le milieu du rap français ». A cet effet, la présentation ainsi faite de son premier album, *L'homme au bob*, est on ne peut plus convaincante à savoir que l'opus « engage l'artillerie lourde sur des titres blindés alliant débauche d'énergie et musicalité travaillée ». Et d'ajouter qu'il s'agit là d'un « condensé explosif donne qui à ce premier opus une spontanéité électrique portée par la maîtrise d'un MC enflammé, accompagné par quelques grands noms du rap comme Lacrim (« La douille »), Alonzo (« J'donne ça »), Niro (« Militarizé ») ou même l'Américain Chief Keef (« Bang Bang ») ». Il convient de souligner ici que 33700 exemplaires de *L'Homme au bob* sorti le 23 février 2015 ont été vendus la première semaine d'exploitation. Pour l'heure, Gradur prépare le second volume de sa mixtape Sheguey Vara pour le 27 novembre. Et, il y a quelques jours, il en a dévoilé un clip extrait, *Rosa*.

Nioni Masela

Environnement

L'astronome Jean Louis Engambé évoque des grands défis pour l'humanité

A l'orée de la conférence de Paris sur le climat (Cop21), le président du club congolais d'astronome amateur et des curieux, le colonel à la retraite, pilote de l'air, Jean Louis Engambé a poussé une réflexion sur les grands défis pour sauver l'humanité.

Dans un monde globalisé et sans solidarité, déclare-t-il, que ceux qui ont profité depuis des centaines d'années, de ces énergies formidables et polluantes, aident d'autres pays à ne pas suivre le même mode de développement. C'est pourquoi, il évoque des grands défis pour l'humanité en trois grands points.

1-) Développement durable : trouver des nouvelles lois. Loi du possible c'est-à-dire une partie de l'humanité fabrique des machines et l'autre partie crée la consommation des déchets produits par l'autre (économie circulaire). A titre d'exemple : de la canne à sucre, les déchets servent à faire fonctionner les machines, autrement dit, sans attendre la disparition de cette planète à cause de la dégradation de son environnement actuel. Malheureusement, toutes les autres planètes semblent être hostiles et sont situées à des années-lumière. Il faudra combien de temps pour y aller ? Avec quels engins ? Quelles énergies ? Sera-t-il possible d'embarquer un milliard d'autres humains dans

un vaisseau spatial ? Ou l'espèce de race blanche colonisera une nouvelle planète avec semence réduite, un homme et une femme ? Eh bien sur la question de l'eau est toujours, l'oxygène, le carbone, etc.

2-) A moins de tout faire pour garder la planète terre dans l'état actuel et faire un recours à la science pour un retour à la nature, ceci pour manger sans gaspillage et mieux se soigner.

3-) Changer l'école pour changer la vie des enfants en Afrique, ainsi que celle des générations proches de la nôtre.

Avant le déclenchement de la guerre civile mondiale, décidée par les illuminatifs, pour diminuer les habitants de la planète, à cause des bouches à nourrir, que faire des mariages hommes-hommes, femmes-femmes, dans quelle planète peuvent-ils immigrés ?

Pour le président du club d'astronomie amateur et des curieux, une empreinte climatique « d'un pas » des pays industrialisés, est plus importante que celle d'un

pays africain comme les nôtres. « Nous sommes la première génération et la dernière qui doit se pencher sur ce problème. A l'avenir, s'il en reste au-delà des années 2050, il sera trop tard, pour les autres trouvailles technologiques. Pensons aux autres planètes, telle que Mars, sans eau, sans oxygène, peut-elle être le devenir de la planète terre ? »

Avant d'ajouter que les conférences sur le climat qui ont eu lieu depuis vingt ans, ont échoué. « Nous sommes au bord du drame de cette planète. Les Américains et les Européens sont à la recherche des nouvelles planètes habitables, au-delà du système solaire. C'est le but de leurs multiples missions spatiales, après avoir détruit la planète terre par une pollution durable. Ce qui est clair, c'est que l'homme récolte ce qu'il a semé. S'il n'y a pas de « sheriff » pour le problème de climat maintenant, il n'y aura aucun d'entre nous pour en parler demain. Même pas les américains, les chinois, européens et les autres. »

Au demeurant, une décision doit



Le colonel Jean Louis Engambé dans son laboratoire astronomique

être prise avec des sanctions, pour éviter que la terre soit cuite. Car, ces pollueurs destructeurs de la terre, n'auront même pas le temps d'immigrer ailleurs, dans une autre planète. La situation actuelle de la terre, ne leur laissera aucune chance de survie.

Ils se sont développés par leur intelligence, et ont produit le CO2, le dioxyde de carbone, la radioactivité : la diminution d'eau dans nos fleuves ; la montée du niveau des eaux de la mer, ravageant ainsi les plages, et les sépulcres centenaires dans la baie de Loango, à Pointe-Noire, et autres désastres. Les lois de la nature sont immuables. L'homme récolte ce qu'il a semé, la sanction est inévitable, sauf s'il se produit de nouvelles intelligences pour ce problème de climat.

S'agissant des propositions, le colonel Engambé, propose de : mettre sur la table des analyses et des conclusions de la Cop21. Il propose aussi que l'Afrique réunisse tous ses chercheurs pour la recherche : d'une langue africaine ; d'une monnaie africaine ; d'une possibilité de se construire une autre civilisation que celle du pétrole ; de chercher une nouvelle forme d'éducation pour l'école africaine pour le retour à la nature par la science.

Quant au reste des pays industrialisés, ils devraient se focaliser sur la pacification du nucléaire ; rechercher la création d'une langue terrestre, parce que la planète terre n'est pas l'univers pour chercher à inventer une langue universelle.

Bruno Okokana

Île Mbamou

Les femmes de Kintégué font entendre leur ral-le-bol

Devant le manque d'infrastructures sanitaires et scolaires, les difficultés d'approvisionnement d'eau et d'écoulement dans leur village, les « kintéguoises » ont tenu à exprimer leur mécontentement. Situé à environ 9 kilomètres de Brazzaville, soit à 1 heure 30 minutes de traversée par pirogue motorisée, le village Kintégué est un brassage de cultures avec près 800 habitants. Témoignages.

Ngafoula Virginie : «Tous les jours nous parcourons 16 kilomètres pour aller au champ et quand nous rentrons des champs nous ramenons les tubercules sur le dos. À force de faire ces longs trajets nous avons à la longue des problèmes de rhumatisme. Nous demandons au gouvernement de nous fournir un moyen de transport ou des brouettes qui nous aideront à transporter nos marchandises.»

Onianga : «L'eau que nous consommons n'est pas potable car c'est celle du fleuve. Elle regorge toutes les saletés possibles et inimaginables (pisses, excréments, serviette hygiéniques, couche à jeter). Lorsque nous accou-

chons, nos enfants consomment aussi la même eau vu que certaines familles n'ont pas assez de moyens pour s'offrir des bouteilles d'eau minérale. Notre souhait est qu'on installe des pompes ou des forages car nous vivons seulement par la grâce de dieu. Pire quand on tombe malade, on est obligé d'aller à Brazzaville ou à Lisangha pour se faire soigner et cerise sur le gâteau, il n'y a aucune pharmacie où acheter des médicaments de première nécessité et c'est grave. Que le gouvernement ait pitié de cette population car nous sommes aussi Congolais comme ceux qui sont à Brazzaville.»

Annie Efikalokoua, mère de cinq enfants.: «Pendant ma grossesse, je



Ngafoula Virginie



Annie Efikalokoua

faisais des navettes entre Kintégué et Brazzaville pour les examens prénataux. Au moment de l'accouchement, ne pouvant aller à Brazzaville, j'ai accouché à la maison. Mon enfant a avalé le liquide amniotique. Le temps de prendre la pirogue pour arriver à Brazzaville, il a succombé en cours de route. On accouche dans les conditions difficiles. Nous voulons un hôpital !»

Monekené Vouala : «J'ai mal au cœur, j'espère seulement que vous ne venez pas pour nous perdre le temps comme l'on déjà fait plusieurs personnes qui sont venues nous interroger sur nos problèmes et sont partis sans jamais donner de suite. Notre besoin le plus urgent est un hôpital. Les conditions d'accouchement ici sont très pénibles. Si ce n'est pas par la grâce de dieu, ce village serait peuplé d'orphelins car lorsqu'une femme accouche, elle est entre la vie et la mort. Il n'y a pas de sage-femme ici. Et s'il faut toujours aller à Brazzaville pour se faire soigner, ce n'est pas évident car nous devons emprunter la pirogue et on n'est pas toujours sûres d'arriver à temps. Mais s'il y avait un hôpital sur place, on sauverai des vies.»

Odette Nzomala, enseignante à l'école primaire : « Nous avons un manque criard d'enseignants, nous n'avons que deux enseigne-

ments et la directrice pour l'école primaire. Les enfants ont la volonté de s'instruire, mais il n'y a pas assez d'enseignants. De plus, quand nos enfants obtiennent le CEPE, ils sont obligés d'aller à 7 kilomètres d'ici. Il y a des moments où l'eau déborde notamment en saison de pluie. Nous parents, souhaitons avoir un collège sur place c'est plus rassurant.»

Ngoma Albertine, (enseignante de l'armée du salut) : «Tout est mort ici. Mais ce qui me préoccupe le plus ici, c'est le problème de l'eau. Cela fait trois ans que je paye des bidons d'eau par semaine que je fais transporter de Brazzaville à 200 FCfa. Et c'est une dépense qui me coûte cher. Mais vaut mieux préserver la santé.»

Massouka Sylvie : «Nous voulons que le Congo se développe et cela passe par l'éducation les enfants qui bâtiront aussi notre pays demain. sauf qu'ici, il n'y a pas de collège et c'est un véritable problème pour les enfants quand ils obtiennent leur CEPE. Soit ils vont à Lisangha ou à Brazzaville. À Brazzaville on ne peut prendre les enfants en charge par rapport à nos revenus et nos maris n'ont vraiment pas grand chose étant des pécheurs.»

Propos recueillis par Berna Marty



credits photo: DR

INNOVATION

YouTube lance une offre payante sans publicité et se positionne sur la musique en ligne

Entièrement gratuite depuis sa création, il y a dix ans, la plateforme de vidéo en ligne YouTube va lancer une offre d'abonnement payante permettant de visionner ses contenus sans publicité.

L'offre, baptisée YouTube Red, sera disponible aux États-Unis à partir du 28 octobre au prix de 9,99 dollars par mois, a indiqué le groupe, dont les contenus resteront accessibles gratuitement mais avec adjonction de publicité. Jusqu'ici, quelques secondes de publicité étaient systématiquement intégrées avant la diffusion d'une vidéo.

Il y a cinq ans, YouTube a lancé TrueView, une option permettant de ne pas regarder tout le film publicitaire. Cette option était laissée à la discrétion des annonceurs.

«YouTube Red marque une évolution dans notre désir de donner

aux fans davantage de choix et de contenu qu'ils apprécient, ainsi qu'une utilisation plus plaisante», a commenté Robert Kyncl, responsable opérationnel de YouTube.

Il s'exprimait depuis Los Angeles mais l'événement était retransmis dans les bureaux de YouTube à New York. YouTube Red permettra également aux abonnés de sauvegarder des vidéos sur leur ordinateur ou leur support mobile pour les visionner plus tard, même sans connexion internet.

Pour donner de l'élan à son nouveau produit, qui sera disponible l'an prochain dans le reste du monde, YouTube a indiqué produire actuellement des séries et des

films qui seront diffusés en exclusivité sur YouTube Red. Ces productions seront dédiées, dans un premier temps, à des «YouTubers», qui ont déjà acquis une notoriété sur la plateforme.

Un film intitulé «A Trip to Unicorn Island» aura notamment pour personnage principal Lilly Singh, une comédienne canadienne adepte de vidéos humoristiques, qui compte 6,9 millions d'abonnés sous le pseudonyme «Superwoman».

YouTube prépare également un film romantique, «Single by 30», produit par Wong Fu Productions, un collectif de jeunes Américains d'origine asiatique suivi par 2,5 millions d'abonnés. Robert Kyncl a assuré que YouTube partagerait la «vaste majorité» de ses revenus avec les producteurs de contenu, sans plus de précision.

Aujourd'hui, le modèle général de Google attribue 55% des revenus

au producteur du contenu et en conserve 45%. Selon le site spécialisé eMarketer, YouTube devrait enregistrer 1,55 milliard de dollars de revenus publicitaires en 2015. Cela représente près de 20% (19,4%) du chiffre d'affaires réalisé grâce à des vidéos en ligne.

YouTube à l'attaque de la musique en ligne

Le géant de la vidéo en ligne, qui revendique plus d'un milliard d'utilisateurs dans le monde, a également annoncé le lancement d'une nouvelle application gratuite, YouTube Music, qui offrira les catalogues de vidéos d'artistes. Cette application sera liée à la boutique en ligne Google Play, a précisé le groupe. Elle permettra aussi aux utilisateurs de n'écouter que la musique sans les vidéos, ce qui pourrait étendre les usages, notamment en voiture ou durant une

activité sportive.

Pour Robert Kyncl, YouTube a redonné vie aux clips musicaux et en a fait plus que jamais un outil de promotion pour les artistes. «Nous voulons aller plus loin et offrir un point de rencontre entre les artistes et leurs fans», a-t-il expliqué.

Il espère ainsi que YouTube Music devienne une «des premières sources de musique», ce qui en ferait un concurrent direct des plateformes de streaming. Aujourd'hui, Spotify est de loin le leader de ce marché, avec vingt millions d'abonnés (dernier chiffre communiqué en juin), devant Apple Music (6,5 millions), Deezer (6,3 millions) et Tidal (1 million).

Mais avec son milliard d'utilisateurs, selon le chiffre communiqué par le groupe, et une offre gratuite, avec publicité, YouTube a quelques atouts pour tirer son épingle du jeu.

AFP

Boomerang

Un nouvel outil pour les vidéos sur Instagram

L'application mobile de partage de photos, Instagram, vient de lancer «boomerang», son nouvel outil dédié à la réalisation de brèves vidéos d'une seconde diffusées en boucle et destinées à rivaliser avec les images animées.

Son rôle, «prendre une rafale de photos et les assembler dans une mini vidéo de haute qualité, qui est jouée en avant et en arrière», explique Instagram sur son blog officiel.

Selon Instagram, Boomerang «vous laisse transformer des moments du quotidien en quelque chose d'amusant et d'inattendu». Il est désormais possible de «Capturer l'image d'un ami sautant d'un plongeur, défiant les lois de la physique en volant

en avant et en arrière à travers l'air. Transformez un ordinaire selfie avec vos amis en vidéo amusante. Attrapez ce moment exact où votre ami souffle ses bougies d'anniversaire, et regardez les se rallumer encore et encore».

Application à succès, Instagram avait annoncé récemment que son nombre d'utilisateurs dépassait les 400 millions d'utilisateurs.

L'application est toutefois confrontée à une vive concurrence d'autres services comme Snapchat, qui permet d'envoyer des messages ou des photos s'autodétruisant après quelques secondes et qui est très populaire auprès des jeunes utilisateurs de smartphones.

Ça bouge chez Facebook

Le réseau social met à jour son moteur de recherche dans le but de faciliter ses utilisateurs. Dans un message sur son site internet, le groupe explique : «Quand quelque chose se passe dans le monde, les gens se tournent souvent vers Facebook pour voir comment leurs amis et leur famille réagissent. Aujourd'hui, nous mettons la recherche Facebook à jour afin qu'en plus des amis et de la famille, on puisse trouver ce que le monde dit sur les sujets qui nous intéressent».

Concrètement, l'utilisateur ne verra plus seulement apparaître dans ses résultats de recherche des commentaires ou des liens publiés par ses amis, mais aussi des contenus publics mis en ligne par des personnes ne faisant pas partie de ses contacts au sein du réseau.

Le groupe promet enfin de meilleures suggestions de recherche quand l'utilisateur commence à taper une requête.

Dona Elikia
avec AFP

Infarctus du myocarde Éloignez la dépression !

Chaque année, les attaques cardiaques des milliers de personnes dans le monde. Principaux facteurs de risque, le stress, le tabac et l'obésité. Dans les mois suivant l'accident cardiovasculaire, l'hygiène de vie fait donc partie intégrante d'un bon rétablissement. Ainsi, pratiquer une activité physique et arrêter de fumer limitent le risque de rechute. Et selon un travail suisse, cela permettrait également de diminuer le risque de survenue d'une dépression. Cette dernière concerne en effet de nombreux patients après un infarctus du myocarde.



Après une attaque cardiaque, l'arrêt du tabac diminue le risque de dépression. ©Phovoir

Le Dr David Nanchen, chef du service d'endocrinologie, diabétologie et métabolisme (Université de Lausanne), a évalué l'état de santé et l'hygiène de vie au quotidien de 1 164 patients victimes d'un infarctus du myocarde.

Entre 2009 et 2013, les scientifiques ont relevé plusieurs paramètres : le maintien du taux de cholestérol, le contrôle de la pression sanguine, l'arrêt du tabac chez les fumeurs, la baisse de la consommation d'alcool pour les malades buvant plus de 14 verres par semaine. Enfin, l'intensifica-

tion de l'activité physique au fil du traitement et l'observance médicamenteuse ont aussi été analysés.

Résultat, un an après le début de l'étude, 27% des patients présentaient des troubles dépressifs. En outre, 11% ont rapporté une amélioration de leurs symptômes. L'arrêt du tabac et la pratique régulière d'une activité physique semblaient intimement liés à cette évolution favorable.

En complément des traitements, l'hygiène de vie contribue donc à l'amélioration de l'état de santé. Ainsi la pratique régulière d'un

sport réduit-elle les symptômes liés à la dépression. Maladie mentale à laquelle « les patients victimes d'un infarctus du myocarde sont trois fois plus exposés », explique le Dr Manuela Abreu, psychiatre (Université de Lisbonne, Portugal). Bénéfique pour la santé cardiovasculaire, l'assiduité au sport permet aussi de limiter le risque de souffrir d'une seconde attaque cardiaque.

Laquelle « est multipliée par 2 chez les patients victimes d'une première crise, tout comme le risque décès ».

Destination Santé

Diabète de type 2 Les enfants aussi !

Alimentation déséquilibrée, sédentarité, surpoids et obésité... les causes du diabète de type 2 sont bien connues. C'est pourquoi, il faut généralement plusieurs années pour que cette pathologie se développe à l'âge adulte. Pourtant, les enfants ne semblent plus épargnés par l'épidémie mondiale de diabète qui sévit depuis des années déjà. Le cas exceptionnel d'un enfant de 3 ans et demi a été présenté à la European Association for the Study of Diabetes à Stockholm.

Aux États-Unis, une petite fille de 3 ans et demi en surpoids s'est révélée diabétique de type 2. Bien que l'épidémie de diabète de type 2 s'étende dans le monde et concerne de plus en plus des enfants obèses, cette petite est la plus jeune à ce jour à en souffrir. Les médecins ont d'ailleurs étudié son cas avec attention pour s'assurer qu'il s'agissait bien d'un diabète de type 2. Ses deux parents obèses ne présentaient pourtant aucun antécédent de diabète. Leur mode de vie s'est ré-

vélu très néfaste pour leur santé et celle de leur fillette : alimentation grasse et sucrée, manque d'activité physique... Les examens ont montré que l'enfant ne souffrait pas de diabète de type 1.

Les médecins ont alors décidé de soigner la petite fille en la plaçant sous metformine. Ils ont fourni à ses parents des conseils pour améliorer son mode de vie : la pratique d'une activité physique régulière et un régime alimentaire équilibré. Au bout de 6 mois, le traitement a pu être interrom-

pu et la petite fille présentait des niveaux de glucose normaux dans le sang. « Lorsqu'il est pris en charge précocement chez un enfant, le diabète de type 2 peut être combattu efficacement », s'est réjoui le Dr Michael Yafi de l'University of Texas Health Science Center à Houston (États-Unis). « Les médecins devraient tous être conscients qu'un enfant obèse ou en surpoids, même très jeune, peut avoir développé un diabète de type 2. »

D.S.

Un implant vivant pour régénérer le cartilage

Reconstituer intégralement une articulation abîmée, tel le défi lancé par une équipe de l'Université de Strasbourg. Ces chercheurs ont en effet mis au point un implant vivant incluant des facteurs de croissance de l'os ainsi que des cellules souches. Un essai clinique pourrait démarrer en 2016 pour tester cette innovation chez des patients présentant des lésions au niveau du genou.

Réparer le cartilage d'une articulation en cas de lésion ou de dégénérescence n'est pas une mince affaire ! « À l'heure actuelle, la stratégie (en dehors de la pose d'une prothèse) consiste à injecter dans l'articulation du patient un échantillon de ses propres cellules de cartilage », expliquent les chercheurs. « Or en cas de dégénérescence, il est très rare de développer des symptômes au stade de l'érosion. La douleur apparaît quand le cartilage a totalement disparu et que l'os sous-chondral, situé juste en-dessous, commence à s'abîmer. Il est alors nécessaire de s'attaquer à la réparation des deux couches : l'os et le cartilage. »

Les auteurs ont ainsi créé un implant composé de deux compartiments dédiés. Le premier est une membrane nanofibreuse, à base de collagène ou de polymères. « Elle est dotée de nano-réservoirs de facteurs de croissance osseux » pour favoriser la réparation de l'os. Le second est une couche d'hydrogel renfermant de l'acide hyaluronique et des cellules souches dérivées de la moelle osseuse du patient.

Voilà qui devrait favoriser la régénération du cartilage. Si cette technique peut sembler complexe, Nadia Jessel-Benkirane, co-auteur de ce travail, prend le temps d'illustrer : « Imaginez la membrane nanofibreuse comme une feuille de papier déposée par le chirurgien sur l'os abîmé. Immédiatement après, il dépose la seconde couche contenant les cellules souches et termine son intervention. Ensuite, le travail se fait seul ! L'objectif est d'obtenir une régénération totale de l'articulation (os sous-chondral et cartilage) dans les mois qui suivent ». C'est simple, non ?

Transformer l'essai en 2016

Les chercheurs ont d'ores et déjà breveté cet implant et viennent de créer une start-up, ARTiOS Nanomed SAS, pour concrétiser ce projet. Début 2016, une demande de financement sera déposée dans le cadre des programmes européens de recherche Horizon 2020, afin d'être en mesure de lancer un premier essai chez l'être humain. Il inclura 62 patients présentant des lésions du genou, dans trois pays dont la France.

D.S.

Diabétiques

Un verre de vin rouge, le soir venu

Selon des chercheurs israéliens, un verre de vin rouge le soir serait plutôt bénéfique pour la santé du cœur et des vaisseaux. En particulier, celle des diabétiques de type 2 ! En plus, la qualité du sommeil en serait également améliorée. Explications.

À la tête d'une équipe de l'Université Ben-Gourion du Néguev (Beer-Sheva - Israël), le Pr Iris Shai a piloté l'étude CASCADE (Cardiovascular Diabetes and Ethanol). Réalisé par randomisation, ce travail a été conduit pendant deux ans auprès de 224 diabétiques de type 2. L'objectif était d'évaluer les effets d'une consommation très modérée de vin - un verre de rouge ou de blanc par jour - sur leur état de santé. Comparés à des patients ne buvant que de l'eau, les résultats ont été publiés dans les *Annals of Internal Medicine*.

« Le vin rouge s'est montré supérieur sur le plan du profil métabolique », a constaté le Pr Shai. Elle met en évidence « une augmentation modeste » du taux de cholestérol HDL - le « bon » des deux - et de l'un de ses principaux consti-



Un diabète bien contrôlé, un régime alimentaire sain et... un verre de vin rouge au dîner. ©Phovoir

tuants : l'apolipoprotéine A1. En conséquence, « la consommation d'un verre de vin rouge, le soir, chez un diabétique bien contrôlé est non seulement sans risque. Mais en plus elle diminuerait le risque cardio-métabolique ».

Les bienfaits de cette consommation très modérée de vin rouge proviendraient principalement de sa teneur en polyphénols, notamment en resvératrol. Il en renfermerait entre 4 et 13 fois plus que le blanc. Enfin, blanc comme rouge se rejoindraient sur un point : un verre le soir améliorerait la qualité du sommeil.

D.S.

Plaisirs de la table

Notre rubrique d'aujourd'hui revient sur les fondamentaux.

C'est pourquoi nous ne vous poserons pas la question de savoir si vous connaissez le maïs. Au Congo, tout le monde connaît le maïs : enfants, jeunes et adultes ont un jour ou l'autre mangé du maïs, quand ils ne l'ont pas tout simplement planté dans un coin de parcelle. Car la plante est facile à planter.

Il suffit d'un grain en terrain modérément arrosé et le tour est joué ! Au bout de deux mois, on a une plante qui pousse droite, et fait la beauté des champs avec ses feuilles étalées en éventail. Puis, au 3^e mois, pousse le maïs tel un bébé dans le dos de sa mère, avec une barbe soyeuse blanche qui vire au blond ou au jaune franc avec la maturité. Il suffit de le détacher, de lui enlever son enveloppe protectrice et on obtient ce que l'on voit sur notre photo. Simple. Mais sait-on que son mode de consommation peut largement dépasser le seul mode que nous lui connaissons, à savoir braisé ou cuit à l'eau puis manger grain par grain comme une friandise ? S'il est devenu un aliment incontournable pour des milliards d'individus aujourd'hui, c'est qu'il entre dans la composition des plats de beaucoup de cultures d'hommes et de femmes de la planète. Moulu, il produit de la farine, base alimentaire en Afrique australe et dans toute l'Amérique latine. Sous d'autres latitudes, le maïs est aussi l'élément essentiel dans la composition de salades appétissantes. Sans parler du fait qu'il y est aussi utilisé pour nourrir les animaux d'élevage afin de produire de la belle viande de bœuf, de poulet, de canard, de porc, ou de mouton.

Les bienfaits de cette céréale dépassent de loin ce que l'on en tire au goût, puisque le maïs est pauvre en lipide mais très riches en vitamines B, en amidon et en fibres. En République démocratique du Congo, la farine de maïs est intégrée au fofou classique pour produire un aliment richement vitaminé.

Même une plantation de maïs a des vertus que soulignent les scientifiques : elle produit 4 fois plus d'oxygène qu'une forêt ; ses racines retiennent les sols et empêchent les érosions, etc. Sur les origines de cette céréale qui est aujourd'hui présente sur les cinq continents, les chercheurs s'accordent à dire que c'est au Mexique que le maïs trouve ses origines. Les Aztèques en avaient fait une divinité et même une monnaie d'échange, avant que Christophe Colomb le découvre et le ramène en Europe au XVI^e siècle.

Le maïs désigne aussi bien la plante que le fruit qu'il donne. On l'appelle blé d'Inde au Canada. Il fait partie de la famille des poacées. C'est la plante la plus cultivée au monde aujourd'hui. À bientôt pour la découverte de ce que nous mangeons ou buvons !

Samuelle Alba

Et si nous redécouvrons le maïs ?



RECETTE SPÉCIALE

Raviolis de queue de bœuf à l'Emmentaler AOC suisse, carpaccio de choux-fleurs et sauce tomate grappe

Pour la réalisation de la farce

- 500 g de queue de bœuf
- 500 ml de vin rouge
- 500 ml de fond de volaille
- 500 ml de fond brun de veau
- 1 chou vert frisé
- 2 choux-fleurs
- 300 g d'Emmentaler AOC suisse
- ½ botte de ciboulette
- ½ botte de cerfeuil
- 12 g de sel fin
- 5 g de poivre du moulin
- 3 grappes de tomates cerises bien mûres

Pour la réalisation des pâtes

- 550 g de farine
- 8 g de sel fin
- 10 ml d'huile d'olive
- 6 jaunes d'œufs
- 4 œufs entiers

Préparation

Verser la farine, le sel et l'huile dans un saladier. Mélanger à l'aide d'un batteur et incorporer les œufs petit à petit. Sur le plan de travail, travailler la pâte jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène. Mettre la pâte dans un film protecteur et la réserver au réfrigérateur durant 2 heures. Utiliser un laminoir pour obtenir une pâte de 2 mm d'épaisseur. Découper à l'emporte-pièce des cercles d'environ 95 mm de diamètre et les mettre sous film protecteur pour éviter qu'ils ne sèchent. Assaisonner et rôtir les morceaux de queue de bœuf. Mettre la viande à mariner sous vide avec le vin rouge, le fond brun de veau et le fond de volaille pendant 48 heures. Cuire au bain-marie à 70 °C. Laisser refroidir, récupérer la viande et la hacher finement au couteau. Réduire le jus de cuisson et le mélanger à la viande. Ajouter les herbes ciselées et l'assaisonnement. Râper l'Emmentaler AOC suisse et l'ajouter à la queue de bœuf. Avec la préparation, former des boules de 50 g et les recouvrir d'une feuille de chou vert préalablement blanchie. Recouvrir individuellement chaque boule d'un film protecteur et placer au réfrigérateur.

Pour la réalisation du carpaccio de choux-fleurs

À l'aide d'une mandoline, tailler les sommités des choux fleur en tranches très fines puis les mettre au réfrigérateur. Équeuter les tomates cerises et les mixer. Passer la préparation au chinois. Ajouter du sel fin et un trait d'huile d'olive. Puis placer au réfrigérateur.

Montage des raviolis

Prendre deux cercles de pâte. Dorer au pinceau l'un des deux cercles, placer une boule de farce de queue de bœuf et refermer avec un autre cercle. Donner la forme de ravioli avec les doigts et égaliser les extrémités à l'aide de ciseaux.

Dressage

Dresser les carpaccios en rosace sur une assiette. Assaisonner le chou-fleur avec du sel et de la vinaigrette. Sortir la sauce tomate du réfrigérateur, mixer légèrement et la placer en saucière. Cuire les raviolis 4 minutes dans une eau salée frémissante, les poser au milieu du carpaccio avec un trait de vinaigrette.



Relaxnews

À la suite de « Taisez-vous » Julio Las Rossygnol récidive avec « Traquenard »

La sortie de son nouvel opus est fixée pour la deuxième quinzaine du mois de novembre 2015.

L'artiste-musicien Julio Las Rossygnol est un gars sympas aux allures d'un dandy. Il a réussi à frapper l'imaginaire populaire avec une œuvre trempée dans une sauce caustique assaisonnée d'ingrédients alléchants. De Ndongolo à la world music en transitant par le Soukous, la Rumba, l'Afro beat, le Free style etc., tout y était dans ce mélange décapant ayant accouché du single intitulé « Taisez-vous ». Le support a pu tirer merveilleusement son épingle de jeu sur tout ce que la toile compte en termes de plateformes de téléchargements musi-

caux. C'est dire combien ce jeune artiste à peine âgé de vingt-trois ans compte dans les cœurs des férus de la bonne musique.

Avec Julio Las Rossygnol, c'est une toute autre approche musicale qui tend à prendre corps. Il a, en effet, décidé de ne pas marcher sur les sentiers battus préférant inverser la tendance à travers une démarche pour le moins originale : se faire connaître avant tout à l'international et ensuite dans son pays où il sollicite, d'ores et déjà, l'attention des mélomanes avec son deuxième single « Traquenard » qui sera dispo-

nible dans un mois. La sortie de cet opus est très attendue dans plusieurs milieux à Kinshasa. Un comité est déjà à pied d'œuvre pour garantir plein succès à ce single qui passe pour celui de la confirmation. Un rendez-vous à prendre absolument. Julio Las Rossygnol (de son vrai nom Gilbert Mukenge wa Mukenge) a vu le jour un certain 7 juin 1992 à Kinshasa. À partir de quatre ans déjà, il commença à étonner son entourage par sa propension à vouloir interpréter les chansons en vogue sur le marché du disque. De fil en aiguille, il évoluera ainsi jusqu'à l'âge adulte quand il va se solidifier sur le plan artistique en collaborant efficacement avec le rappeur Smock Flay



et Trésor Hydro de « Bayouda du Congo ». Artiste complet, Julio est non seulement auteur-compositeur mais aussi un guitariste émérite qui, jusqu'à ce jour, a eu à livrer plusieurs concerts live dans sa commune de Kintambo et ses environs en plus de nombreux playbacks mémorables réalisés dans de nombreux cadres

huppés du centre-ville. La carrière ne fait donc que commencer pour ce jeune-homme formé au journalisme à l'Institut facultaire des sciences de l'information et de la communication (Ifasic) mais qui paraît avoir trouvé véritablement ses marques dans la chanson.

Alain Diasso

Horoscope du 24 au 30 octobre 2015



Bélier
(21 mars-20 avril)

Vos projets prennent la forme escomptée, se concrétisent rapidement et fermement. Vous apprendrez beaucoup de cette expérience et cela pourrait vous ouvrir quelques portes. Les cœurs à prendre ne resteront plus insensibles très longtemps.



Lion
(23 juillet-23 août)

Votre vie sentimentale est parfois bien compliquée à gérer. Si vous cherchez à vous confier à vos amis, appliquez leurs conseils car ils feront preuve de davantage de discernement. Une belle rentrée d'argent est à prévoir, une aubaine pour les paniers percés.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Votre originalité et votre joie de vivre attire tous les regards, particulièrement dans la vie professionnelle. Célibataires : une rencontre récente pourrait bien vous faire chavirer. Montrez-vous entreprenant et toutes les chances seront de votre côté.



Taureau
(21 avril-21 mai)

De belles surprises attendent les Taureaux partis sur les routes. Les choses se passent peut-être différemment que ce que vous aviez prévu, vous verrez rapidement que ça sera pour le meilleur. Les liens familiaux se resserrent, vous pourrez compter fermement sur vos proches.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Votre enthousiasme rallie toutes les causes, vous avez le vent en poupe et vous serez particulièrement sollicité dans votre vie professionnelle. Soyez prêt à ne pas céder à la pression, gardez la tête haute et vos opinions intactes.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Il serait temps de vous montrer sur un meilleur jour car vous risquez fort de perdre à votre propre jeu. Jouez la sérénité et cessez de regarder chez les autres, la jalousie est un bien vilain défaut et pourrait vous coûter plus cher que vous le pensez.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous débordez d'idées et de nouvelles envies, vous ne tenez plus en place. Vous prenez en compte de nouvelles considérations, écoutez votre cœur pour les concrétiser. Un beau voyage se profile, en couple ou entre amis, prenez un temps de préparation.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous exercez malgré vous une certaine influence sur les autres. Prenez garde aux jeunes oreilles qui vous écoutent et qui pourraient prendre votre parole comme référence. Un peu d'exercice vous fera le plus grand bien pour conserver une forme olympique, vous en aurez besoin dans les prochains jours.



Poissons
(19 février-20 mars)

La semaine sera placée sous le signe de la complicité, que ce soit en famille ou entre amis. Les Poissons en voyage profiteront de belles rencontres et auront le cœur à la fête. Profitez et faites-vous du bien, c'est le moment idéal pour vous ressourcer.



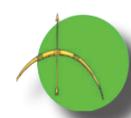
Cancer
(22 juin-22 juillet)

On pourrait vous demander de jouer les intermédiaires. Pour une fois, faites preuves de diplomatie et d'assez de recul pour aborder une situation litigieuse, vous seul pourriez en être le juge. Votre santé sera fragile, un plein de vitamines serait le bienvenu.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous êtes comblé à tous les niveaux, les astres semblent de votre côté pour donner à votre quotidien une belle dynamique. Vous voilà stimulé intellectuellement et prêt à embarquer dans de belles aventures. Votre énergie en inspirera plus d'un.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Votre instabilité amoureuse vous pèse parfois. Un effort et un travail sur vous-même s'impose pour comprendre ce qu'il se passe dans cette boueotte et vous dépasser. L'autorité vous rend irritable, apprenez à vous défendre avec diplomatie.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 25 OCTOBRE 2015 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
- Bienvenu
- Olivier
- L-Nouthe
- Jumelle2

BACONGO
- Bonick
- Matsoua
- Shaloom
(maison d'arrêt)

POTO-POTO
- Brant Gynes (Gare P.V.)
- DUO
- FLL (Rond-point Poto-Poto)
- Foch
- Joseph

MOUNGALI
- Nouvelle (ex Moukondo)
- Pharmapolis
- Plateau des 15 ans
- Réconfort
- Metta
- Bass
- Lenal'O

OUENZE
- Île de beauté
- Grâce
- Jane Viale
- Saint Goma de Baz
- Texaco

TALANGAI
- Mikalou
- Mpila
- Père Jacques
- Rosa

MFILOU
- Teven